

les enfants ; pas de tartre stibié, tonifier, soutenir les forces par le vin. le quinquina, surveiller la résolution, ne pas laisser séjourner les dépôts fibrineux ; les vésicatoires donnent de bons résultats.

Conclusions : Il n'y a donc pas de traitement réel de la pneumonie ; le médecin doit seulement surveiller attentivement son malade. Il n'existe pas de traitement exclusif ; jamais il n'y a deux pneumonies semblables : selon l'état des malades, doivent varier les remèdes ; il n'existe que des traitements de pneumoniques.—*Revue de thérapeutique medico-chirurgicale.*

De l'urémie.—Une simple voie d'eau qui se déclare en un point du navire, si elle est aveuglée par un habile calfat avec un peu d'étoupe et de goudron, n'empêche près l'équipage de continuer sa route : mais, quand la masse des flots s'engouffre par une trop large brèche ouverte dans ses flancs, la submersion du vaisseau est inévitable.

Ainsi, lorsqu'une atteinte profonde et définitive est portée à un appareil important de notre économie, le mal, primitivement localisé, doit, à un moment donné de son évolution, retentir sur le fonctionnement de l'organisme entier. Nous assistons alors à la transformation d'une maladie d'organe en une maladie générale, *totius substantiæ*.

L'asystolie est le type de ces états ultimes, dernière et inévitable étape des cardiaques vers la fin de leurs souffrances, à laquelle il s'agit de ne les laisser arriver que le plus tard possible, en leur faisant prendre, — si l'on veut me permettre cette expressions, — le chemin des écoliers.

Dans les affections hépatiques, on observe aussi parfois un processus morbide analogue comme signification, assez nettement caractérisé pour qu'on ait dû lui donner un nom spécial : c'est l'ictère grave ou acholie. Pourquoi ne connaîtrait-on pas un jour quelque chose de semblable relativement à chaque appareil ?

On comprend quel intérêt s'attache à l'étude de ces terminaisons des maladies chroniques, puisque leurs signes précurseurs trahissent certaines précautions thérapeutiques capables de le conjurer. Ainsi le manomètre avertit le chouffeur de l'excès de pression dans sa chaudière ; ainsi l'électroscope, par l'écartement de ses feuilles d'or révèle la tension maximum et l'imminence de la décharge électrique.

Ce que nous venons de dire de l'asystolic et de l'ictère grave s'applique exactement à l'urémie.